Document généré le 25 avr. 2024 11:57

Vie des arts

Vie des arts

Louis Muhlstock
Peintre de la marginalité

Marie Delagrave

Volume 39, numéro 159, été 1995

URI : https://id.erudit.org/iderudit/53444ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Delagrave, M. (1995). Louis Muhlstock : peintre de la marginalité. *Vie des arts*, *39*(159), 30–32.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LOUIS MUHLSTOCK
PEINTRE DE LA MARGINALITÉ

Marie Delagrave

Louis Muhlstock est marginal à plus d'un titre. D'abord, bien peu d'artistes peuvent se targuer de pouvoir, à 91 ans, être suffisamment lucides et en bonne forme physique pour travailler encore quotidiennement à l'atelier. Mais, aussi exceptionnelle qu'elle soit, sa longévité ne doit pas occulter l'œuvre de ce peintre éminemment indépendant. La valeur de celle-ci mérite d'être redécouverte, faute d'avoir pu profiter, en temps et lieu, et pour diverses raisons, de la reconnaissance qu'elle aurait dû susciter. L'exposition que le Musée du Québec consacre à Louis Muhlstock, du 17 mai au 17 septembre, entend pallier justement cette lacune dans notre mémoire collective. Elle vise également à démontrer, contrairement à ce qui a longtemps été prôné, la diversité de la réalité québécoise au XXe siècle.

Portrait de Willam O'Brien, chômeur, 1939, Fusain, craie brune et craie blanche sur papier, Coll. Musée du Québec.
Photo: Jean-Guy Kérouac

Louis Muhlstock
Dessins et tableaux: 1930-1960
Musée du Québec
Du 17 mai au 17 septembre 1995

Louis Muhlstock, survol de 70 années: 1925-1995
Galerie Montcalm, Hull,
Du 7 septembre au 29 octobre 1995

L'exposition que consacre le Musée du Québec à Louis Mulhstock est moins une rétrospective qu'un hommage portant sur la production la moins connue de l'artiste montréalais, celle des années 30 et 40, et particulièrement sur sa peinture, ses dessins ayant connu une plus grande diffusion. Les conservateurs Pierre L'Allier (responsable de l'art moderne au Musée du Québec) et Monique Nadeau-Saumier (historienne de l'art à l'université Bishop's de Lennoxville) ont sélectionné 80 œuvres, réalisées entre 1930 et 1963. Bien que l'institution de Québec possède la plus importante collection de Muhlstock au Canada – sa première acquisition a eu lieu dès 1945 –, plus de la moitié des pièces de l'exposition sont la propriété du peintre-dessinateur. Il faut savoir que, intransigeant quant au respect de ses droits, celui-ci a toujours évolué en marge du système des galeries. Toute sa vie, il a préféré entretenir des contacts personnels avec les musées, d'où la diffusion de son travail quasi uniquement au sein de manifestations collectives.

UNE PROFONDE COMPASSION

Louis Muhlstock est né en 1904 en Galicie, une province autrichienne devenue, par la suite, territoire polonais. Sa famille arrive au Québec en 1911, à l'occasion de la plus importante vague d'immigrants juifs en provenance d'Europe orientale. En dépit des modestes conditions dans lesquelles il est appelé à vivre au cœur du ghetto montréalais, l'enfant parvient, en 1918, à s'initier au dessin et à songer, malgré les obstacles, à une carrière artistique. Comptable chez un marchand de fruits et légumes, il réussit à économiser près de 3000 dollars en six ans – une somme considérable pour l'époque – et, l'automne 1928, il part pour la France afin de parfaire son apprentissage. Fréquentant l'atelier libre de la Grande Chaumière, il profite également de l'enseignement du peintre Louis-François Biloul. La maladie de sa mère le ramène toutefois à contre cœur au pays, en 1931, en pleine crise économique.

Déjà, à Paris, Muhlstock trouvait sujet à peindre dans son environnement immédiat. Distillant une évidente richesse thématique à ses yeux, les quartiers défavorisés de Montréal et leurs habitants lui fournissent matière à chronique picturale sur la condition humaine. Chômeurs et sans-abri endormis dans les parcs, personnes âgées usées par une vie rude, malades chroniques, logements insalubres et chambres désertées (*Logement de deux pièces, ruelle Grubert*, vers 1940-1941) témoignent non pas tant d'un sens aigu de l'observation que de la profonde compassion du peintre à l'égard d'une conjoncture économique implacable à l'égard des petites gens et des marginaux. Lui-même doit se contenter de supports de fortune pour peindre et dessiner, ce qui ne l'empêche pas d'offrir un repas à un infortuné rencontré dans la rue, en échange d'une séance de pose (*Portrait de William O'Brien, chômeur*, 1939).

Logement de deux pièces, ruelle Grubert, vers 1940-1941, Huile sur toile, Coll. Musée du Québec.
Photo: Jean-Guy Kérouac

QUELQUES REPÈRES BIOGRAPHIQUES

1904 naît le 23 avril 1904 à Narajow, Autriche;

1911 immigre au Canada avec sa famille et s'installe rue Saint-Dominique, à Montréal;

1918 étudie les arts le soir, sous la direction d'Edmond Dyonnet et de Joseph Saint-Charles;

1920-1928 s'inscrit aux cours du soir de l'Art Association of Montreal, sous la direction de William Brymner, puis à la Royal Canadian Academy of Arts;

1928 part pour la France à l'automne; suit les cours de Louis-François Biloul ;

1931 revient à Montréal, en pleine crise économique;

1935 expose 66 dessins à l'Art Association of Montreal;

1936 loue un premier atelier, rue Sainte-Famille;

1939 participe activement à la fondation de la Société d'art contemporain de Montréal;

Portrait de l'artiste jeune homme, (vers 1939-1940), Huile sur toile, Coll. Rachel et Saul Muhlstock, Montréal.
Photo: Jean-Guy Kérouac

1941 participe à la Conférence de Kingston et devient un membre actif de la Fédération des artistes canadiens;

1942 fréquente les usines de la Canadian Vickers, de la United Shipyards, de la Defense Industries Limited à Montréal, où il dessine les ouvriers au travail;

1943 la Galerie nationale du Canada présente «Exhibition of work in Canadian War Plants by Fritz Brandtner and Louis Muhlstock»;

1948 expose une vingtaine d'œuvres au Musée de la province de Québec, en compagnie d'Arbuckle, Dallaire, Faucher et Raymond ;

1952 expose des peintures « non-objectives» à la Galerie XII du Musée des beaux-arts de Montréal;

1959 est forcé de quitter son atelier de la rue Sainte-Famille; achète une maison un peu plus haut dans la même rue, où il habite encore aujourd'hui;

1962 présente «Variations of the Figure» à la Galerie XII du Musée des beaux-arts de Montréal;

1976 l'Art Gallery of Windsor (Ontario) organise l'exposition itinérante «Louis Muhlstock: A Survey of Forty-Five Years»;

1978 reçoit un doctorat honorique de l'université Concordia (Montréal);

1987 fait partie de l'exposition «Peintres juifs et modernité: Montréal 1930-1945» de la galerie du Centre Saydie-Bronfman;

1991 est reçu officier de l'Ordre du Canada, à Ottawa.

Soudeur sur échafaudage, 1943, Fusain et pastel sur papier, Coll. Musée du Québec.
Photo: Jean-Guy Kérouac

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, l'artiste s'intéresse également aux ouvriers des chantiers maritimes et des usines d'armement. Les dessins sur le vif qu'il a réalisés alors révèlent une vision interne et valorisante du travail pourtant ingrat qui y est effectué (*Soudeur sur échafaudage*, 1943).

Féru d'authenticité, l'artiste représente par ailleurs régulièrement la nature dans la réalité urbaine, qu'il s'agisse du Mont-Royal, des arrière-cours (*Vue depuis une fenêtre*, vers 1938), des grands ormes de la rue Sainte-Famille (qu'il aperçoit de la fenêtre de son atelier) ou de natures mortes (*Nature morte aux pivoines*, 1939). Le chroniqueur renoue aussi avec la peinture en plein air qu'il avait pratiquée en Bretagne et dans les Alpes, quelques années plus tôt, lorsqu'il s'éloigne sporadiquement de la ville pour s'imprégner du profil montagneux des Laurentides. Le pouvoir d'attraction du monde végétal et minéral culmine, dans les années 50, avec la série de petits tableaux d'apparence abstraite appelés « Non-objectives », espèces de microcosmes exemplaires de la relation intimiste que le peintre entretient avec l'univers.

Reflets dans un miroir, vers 1940, Huile sur toile, Collection de l'artiste.
Photo: Jean-Guy Kérouac

UN MODERNE À SA MANIÈRE

Les œuvres réunies au Musée du Québec permettent de constater le cheminement essentiellement figuratif de Louis Muhlstock. Bien que son choix de sujets soit d'abord affectif et axé sur la dignité humaine, l'artiste montréalais n'en est pas moins concerné par les aspects formels liés à leur représentation. Son dessin, qui s'épanouit avec les nus féminins (*Nu*, vers 1961), se fait sculptural et sensuel, tandis que la luminosité dans laquelle baignent ses pauvres hères apparaît souvent exceptionnelle. Le cadrage et l'articulation des plans démontrent une préoccupation certaine à l'égard de la composition de même qu'un désir d'exprimer les formes élémentaires, par l'entremise d'une schématisation progressive (*Reflets dans un miroir*, vers 1940).

Force est de constater que les artistes qui ne se sont pas associés aux préoccupations esthétiques de Pellan et Borduas sont restés « flottants » dans l'histoire de l'art du Québec, celle-ci n'ayant longtemps tablé que sur ces deux phares. Le talent et la contribution de Muhlstock à l'art sont toutefois sortis de l'oubli, tout particulièrement depuis qu'Esther Trépanier a organisé, au Centre Saidye-Bronfman, en 1987, l'exposition *Peintres juifs et modernité: Montréal 1930-1945*.

Avec le recul, on s'aperçoit, en effet, que Muhlstock, à sa manière, est un peintre moderne. D'abord sur le plan thématique, comme on l'a démontré précédemment – peu d'artistes ont osé présenter la réalité sociale de leur époque –, mais également par son articulation d'un langage plastique à partir de critères modernistes, dont la géométrisation de la structure, dans la grande tradition cézanienne.

« L'art est libre, et les artistes n'ont pas tous pris le même train », déclare Pierre L'Allier en entrevue à Vie des arts. « Si la modernité de Louis Muhlstock par rapport à l'automatisme le rend marginal, il demeure que c'est une méprise que d'évaluer l'art uniquement en fonction de Pellan et Borduas. La peinture des années 30, 40 et 50 a beau avoir été beaucoup définie par l'expérimentation de l'abstraction, il existait d'autres discours, intéressants à d'autres niveaux, qui ont su avoir un impact dans la société francophone », affirme le conservateur du Musée du Québec. Dans le texte du catalogue, Monique Nadeau-Saumier exprime un avis similaire à celui de son collègue de l'exposition, qualifiant la production de l'artiste de « significative » tant sur le plan des thèmes que sur celui de l'esthétique. Au public, maintenant, de forger sa propre opinion par l'entremise de l'exposition du Musée du Québec. □